Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 47 (1959)

Heft: 872

Artikel: Impressions de Laponie : interview de Valentine Weibel

Autor: Weibel, Valentine

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-269515

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

E 14436
J. A.
Bibliotheque Publique
et Universitaire de
GENEVE

7 novembre 1959 — GENÈVE QUARANTE-SEPTIÈME ANNÉE — 872

Le Mouvement Féministe

Paraît le premier samedi de chaque mois

FONDATRICE DU JOURNAL
Emilie GOURD
RÉDACTION
Mme WIBLÉ-GAILLARD, 11, route de Chêne
ADMINISTRATION ET ANNONCES
Mlle Renée BERGUER, 7, Pl. du Pt-Saconnex

Organe officiel
des publications de l'Alliance
de Sociétés féminines suisses
Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ABONNEMENTS
SUISSE 1 an . . . . . Fr. 8.— (ab. min.)
abonnement à « Femmes Suisses » compris.
Les abonnements partent de n'importe quelle date
Prix du numéro 35 centimes
Compte de chèques postaux I. 943

L'instruction a pour but de porter les esprits jusqu'au point où ils sont capables d'atteindre.

(Port Royal) NICOLE.

Echos tardifs du 26 septembre

Après le succès de la votation suffragiste neuchâteloise, nous avions souhaité publier dans le « Mouvement » du 4 octobre, un éventail de commentaires émanant de diverses tendances politiques. Nous n'avons pu recevoir à temps « La Sentinelle », un des pionniers du suffrage féminin. Il aurait dû être à l'honneur, nous nous excusons de ce retard.

Le canton de Neuchâtel introduit à son tour le suffrage féminin. Après le canton de Vaud, il est le second canton suisse à prendre cette décision. Il sera très probablement bientôt suivi par Genève. La Suisse romande aura ainsi manifesté un courant démocrate progressiste qui impressionnera, nous le souhaitons, les autres cantons suisses. Le suffrage féminin appliqué chez nous leur montrera aussi qu'ils n'ont rien à en redouter, tout au contraire.

La brèche ouverte déjà le 1er février dernier dans le mur des préjugés masculins s'est donc élargie hier par le vote neuchâtelois. Et ce vote est, de ce fait déjà, très important, car, à supposer que Neuchâtel ait fourni hier une majorité négative, ç'aurait été un sérieux coup de frein à l'élan acquis par les suffragistes au 1er février dans le pays tout entier.

La partie n'était pas gagnée d'avance, et il n'y a que 1500 voix de majorité pour le suffrage, sur près de 21.000 votants dans le scrutin d'hier. Majorité qui n'est donc pas imposante, mais l'essentiel est qu'elle soit là.

Elle est l'aboutissement d'un demi-siècle d'efforts, et l'on vouera, en ce jour, une pensée émue à tous ceux et à toutes celles qui ont milité résolument et sans se lasser pour le suffrage féminin dans le passé et qui n'auront pas eu la joie de vivre ce jour de victoire du 27 septembre 1959.

Cette victoire est le résultat surtout des mérites que la femme s'est acquis elle-même dans la vie sociale de notre temps, et d'abord à l'exemple de courage et de dignité qu'elle donne fréquemment aux hommes, à l'intelligence qu'elle met dans les métiers qu'elle exerce et dans les tâches qui lui sont confiées. Il devenait impossible de ne pas rendre respectueusement hommage à ces mérites, et, si les adversaires du suffrage féminin devaient être abattus en pays neuchâtelois, c'est pour n'avoir pas reconnu cette première évidence.

Par ailleurs, les excès de la propagande antisuffragiste ont probablement ouvert les yeux de pas mal d'électeurs. Ni les propos doucereux des antidémocrates patentés, ni l'épouvantail du service militaire féminin, ni les effarants SOS de M. Gérald Piaget n'ont fait grosse recette. Le peuple neuchâtelois n'est pas encore très fervent féministe, les chiffres le démontrent, mais il ne s'en laisse pas conter quand on lui peint le diable sur la muraille et que ce diable serait prétendument... la Neuchâteloise !

Le sérieux et le bon sens ont eu le dessus, et l'on est d'ores et déjà certain que beaucoup d'électeurs qui se croient d'irréductibles antisuffragistes seront convaincus bientôt par l'expérience qu'ils se sont trompés.

Il s'agira d'ailleurs maintenant d'organiser aussi largement que possible la participation de la femme aux affaires publiques. Tout un grand effort reste à faire, par notre parti notamment, en faveur de l'éducation civique des femmes, et encore et toujours des hommes. Mais c'est déjà énorme que l'égalité des droits politiques soit acquise. C'était la chose décisive. Particulièrement difficile à obtenir en démocratie directe, où l'on vote très souvent et où l'on réclame plus du citoyen (et de la citoyenne) que sous tout autre régime, où l'on réclame de chacun d'eux une appréciation personnelle des problèmes d'Etat et une citoyenneté effective.

La grosse difficulté étant maintenant franchie, il ne reste plus qu'à souhaiter que tous et toutes comprennent de mieux en mieux le privilège que nous avons de connaître ce régime de liberté et les devoirs qu'il implique de la part de chacun. [1]

L. D.

[1] *La Sentinelle*, 27 septembre 1959.

Petite histoire de l'administration fédérale

Notre administration fédérale est en butte à bien des critiques, on trouve surtout qu'elle coûte trop cher au contribuable. Un livre vient de paraître qui éclairera la question. M. Roger Décosterd, [1] *Dr ès sciences politiques, a procédé à l'analyse de cette machine administrative, qui siège à Berne. Il pense que cet appareil demande une réforme, mais que celle-ci doit se faire selon les méthodes de la science administrative dont on use, depuis environ un demi-siècle, dans les grandes entreprises privées.*

Une des parties de ce livre que nous recommandons vivement à nos lecteurs, fait l'historique de notre administration, c'est cette partie que nous résumons très brièvement.

La Suisse a existé pendant plus d'un demi-millénaire sans avoir un seul fonctionnaire fédéral. Le lien qui unissait les cantons ne possédait pas de centre fixe. Ce n'est qu'à partir de 1848, lorsque fut établie la Constitution fédérale, avec le siège administratif à Berne, que notre petite histoire commence.

Pendant la première période (1848-1877), on avait déjà créé **sept départements à la tête desquels se trouvaient les sept conseillers fédéraux.** Depuis plus d'un siècle ce nombre n'a pas changé, mais les services attribués aux divers départements ont quelque peu changé, il y avait, par exemple, celui du commerce et des péages, celui des postes et travaux publics, qui correspondaient aux conditions de vie à cette époque.

Deuxième période (1878-1894) : peu à peu, de nombreuses obligations qui incombaient aux cantons, incombent maintenant à la Confédération. Les charges deviennent lourdes, notamment pour le **Président de la Confédération** qui dirige en principe le **département des affaires étrangères.** De plus, comme il change chaque année, il n'y a guère de continuité dans la gérance des affaires politiques. Durant cette période, de nombreuses propositions sont faites pour remédier à cet état de choses, mais elles n'aboutissent pas, on tient beaucoup à ce que le gouvernement de la Suisse soit un **« collège de conseillers »** qui dirigent ensemble, on craint de donner trop de pouvoir, pendant trop longtemps, à un seul.

Troisième période (1895-1914) : poussé par la nécessité, on aborde le problème de l'organisation de l'administration dans son ensemble ; en effet des tâches nouvelles avaient été attribuées à certains départements sans un plan préconçu, on souffrait d'un manque de coordination dans le travail. C'est alors qu'apparaissent les **premières lois sur l'organisation,** on cherche à décharger les conseillers fédéraux des détails administratifs.

Quatrième période (dès 1914) : quelques mois avant la première guerre mondiale, l'Assemblée fédérale adopte une **loi d'ensemble concernant l'organisation de l'administration.** Mais les deux guerres accroissent encore les tâches de l'administration fédérale. Une réforme est devenue urgente. En 1953, un office de coordination pour les questions d'économies est créé. D'autre part, une initiative populaire réclamant un contrôle de l'administration permet au Conseil Fédéral de présenter un contre-projet portant la création d'une **Centrale pour les questions d'organisations.** Désormais, on devrait réussir à modifier la structure de l'administration selon les méthodes scientifiques qui ont fait leurs preuves, mais sans porter atteinte aux principes sur lesquels reposent nos institutions fédérales.

[1] *L'Administration fédérale.* Ed. Rouge, Lausanne.

La science administrative opère

La gestion n'est pas encore adaptée aux méthodes rationnelles modernes.

Administration fédérale

1920	1,1	fonction. pour ‰ habitants
1955	3,4	fonction. pour ‰ habitants

La gestion s'inspire de méthodes rationnelles modernes.

Chemins de fer fédéraux

1915	36.000	agents
1955	38.564	agents

et pourtant les prestations ont doublé pendant ces 40 ans.

Impressions de Laponie

interview de Valentine Weibel

— *Vous avez bien voulu accepter de communiquer à nos lecteurs quelques-unes de vos impressions de Laponie. Puis-je vous demander si les régions que vous avez parcourues sont d'aspect uniforme ?*

— Non, pas du tout. En partant d'Helsinki, on survole une région couverte de cultures, de forêts et de lacs. De petites collines de granit, boisées elles aussi, surgissent çà et là. Les skieurs finlandais y installent des tremplins pour s'exercer au saut.

En gagnant la Laponie, on aborde une région plus sévère, seule règne la forêt de pins et de bouleaux. Plus on avance vers le Nord, plus la végétation devient rabougrie, ainsi, à la frontière des trois pays scandinaves, nous avons parcouru des kilomètres où l'on ne voyait que des bouleaux atteignant tout juste taille d'homme. Au delà enfin, lorsque notre car prenait un peu d'altitude, 300 mètres au plus, la végétation devenait rase, bouleaux nains à toutes petites feuilles, plantes de la famille des rhododendrons, lichens grisâtres que, de loin, nous avons pris pour de la neige. Mais lorsque, en Norvège, après avoir atteint, à Hammerfest, le point le plus septentrional de notre voyage, nous avons pris la direction du sud, nous avons trouvé, le long des fjords, une végétation un peu plus humaine, il y avait de pauvres foins étalés sur des chevalets qui attendaient le soleil pour sécher, on apercevait quelques cultures autour des habitations.

— *Revenons à la Laponie. Avez-vous vu des rennes ?*

— Certes. Après avoir quitté l'avion à Rovanémi, nous avons circulé en car et soudain devant nous un renne avec son faon a traversé la route... on l'a abondamment photographié. J'ajoute qu'au moment où nous avons franchi le cercle arctique, une Finlandaise, en costume national, est sortie de la forêt voisine et une cérémonie s'est déroulée. Cette prêtresse d'un nouveau genre a posé une couronne de bois de rennes sur la tête de ceux qui passaient pour la première fois la ligne idéale et elle leur a remis un diplôme, en plusieurs langues, attestant le fait.

(Suite en page 2)

Bonheur actuel

« ...Le bonheur actuel de l'homme, c'est non seulement d'explorer le monde, mais de l'exploiter et de le transformer. Les expressions de ce bonheur se retrouvent aussi bien dans l'existentialisme et le christianisme contemporain que dans le marxisme : celui de pouvoir non pas simplement comprendre, mais appartenir à la transformation du monde, à l'accélération de l'histoire, à l'humanisation expansive du donné matériel et naturel.

Ce qui caractérise la promotion ou, si vous voulez, l'évolution de la femme dans la civilisation moderne, c'est bien qu'elle participe, elle aussi, à ce grand mouvement. Elle ne se suffit plus d'influencer, elle tient à se savoir responsable. Dans cette saisie des possibilités grandissantes de l'emprise humaine, dans cette marche efficace, collective et pour chacun participante, il y a une des plus grandes sources de bonheur du monde moderne. »

André Dumas.

Cette définition a été donnée dans un exposé de M. André Dumas, aumônier des étudiants à l'Université de Strasbourg, au congrès de « Jeunes Femmes », à Sète, en mai 1959.

Le thème général du Congrès était le bonheur. A la rencontre des Groupes de mères et Femmes protestantes qui eut lieu, le 21 octobre, à la Salle Centrale (Genève) a été choisi ce même sujet d'entretien. Deux conférencières françaises ont résumé le Congrès de Sète. Nous y reviendrons sans doute.

A NOS ABONNÉS

Une année ponctuée d'événements suffragistes va se terminer : le vote fédéral négatif du 1er février, mais l'octroi des droits politiques aux Vaudoises ; le 26 septembre, succès féministe de la votation neuchâteloise. Pour Genève, il faut attendre 1960. Nous comptons toujours sur votre fidélité, les expériences récentes prouvent que les femmes doivent garder entre elles le lien du journal qui relate les événements civiques se déroulant dans l'un ou l'autre canton et qui leur permet de discuter ensemble une politique avisée et sage. Remplissez le bulletin vert ci-joint, payez votre abonnement 1960. Il va sans dire que cette requête ne concerne pas celles qui se sont acquittées récemment et souvenez-vous que « Femmes Suisses » est compris dans votre abonnement à Fr. 8.—. (Compte chèques I. 943).

Floriana Institut pédagogique privé Pontaise 15 — LAUSANNE
Nouvelle direction : E. PIOTET Tél. 24 14 27
Formation de gouvernantes institutrices et étrangères pour familles suisses
Préparation d'assistantes pour Homes d'enfants, Colonies de vacances, Maisons de refuge, etc.
Professeurs diplômés, Diplômes, Placement des élèves assuré.

EXTRAIT VITAMINEUX Bévita
Pour assaisonner et tartiner

LEVURE VITAMINEUSE Bévita
sous contrôle de l'Institut des vitamines

Impressions de Laponie (suite)

— *Quand avez-vous vu des Lapons ?*

— Au-delà d'Ivalo, qui n'est qu'à cinquante kilomètres de la frontière russe, au bord du lac Inari. C'est un lac sacré au milieu duquel se trouve une île où, jadis, les Lapons enterraient leurs morts. Au bord de ce lac, où vivent quelques pêcheurs, se tenait un petit marché où viennent s'approvisionner les habitants de la région. Ils sont nomades une partie de l'année car ils suivent leurs troupeaux de rennes en quête de pâturages et fuyant les moustiques. Ces gens sont de petite taille, ils semblent gais et sympathiques. Ils sont vêtus de bleu foncé avec des parements rouges ou jaune vif. Ils ne portent plus guère les chaussures en cuir de renne, mais des souliers fabriqués en série, c'est dommage pour l'œil, mais probablement plus pratique pour eux.

— *Avez-vous pu, si rapidement, vous faire une idée de leur genre de vie ?*

— Nous avons vu, le long de notre parcours, plusieurs camps où l'on nous a fait très bon accueil, nous avons observé comment les Lapons confectionnent les menus objets en corne de renne qu'ils proposent aux touristes. Peut-être, n'était-ce que des « Lapons de service » et aurait-il été souhaitable de s'enfoncer dans la forêt ou la toundra pour acquérir des notions plus authentiques ?

Lorsqu'on est pressé — et on l'est toujours dans cette région-là, les caravanes de touristes ne peuvent s'attarder, les petits hôtels qui les hébergent, la nuit, ont des places limitées et chacune doit céder la place à la suivante — lorsqu'on est pressé, on visite à Karasjoki, à la frontière norvégienne, le musée folklorique. On y voit les différentes huttes dans lesquelles vivent les Lapons : tentes de toile posées sur une carcasse de bois ou huttes de terre battue de même forme : un cône percé à la pointe pour laisser échapper la fumée du foyer central. En guise de lits, ils mettent sur le sol une couche de rameaux de bouleaux qui font ressort, on étend là-dessus couvertures et peaux de rennes. La marmite où l'on cuit les aliments est suspendue par trois branches au-dessus de la flamme. Cette civilisation est la civilisation du renne et l'on voit dans ce musée comment le renne fournit tous les objets usuels indispensables, ainsi que l'alimentation : lait de renne, viande fumée, lait caillé... fromages...

— *Les Lapons sont-ils nombreux ?*

— Maintenant on en compte seulement 2000 sur territoire finlandais et 9000 sur territoire norvégien. Leur nombre a diminué car il y eut un temps où ils furent décimés par l'alcool. Leurs conditions de vie se sont améliorées grâce au développement des moyens de transport mais elles restent bien dures et ils les supportent vaillamment.

Notons, enfin, qu'en passant dans les agglomérations, tant au nord de la Norvège qu'en Laponie finlandaise, nous avons constaté que les nordiques savent cultiver les plantes : derrière les vitres, fleurissent bégonias et géraniums.

A St-Saphorin

Sylvie Dubal exposait

Qui est Sylvie Dubal ?

Une Genevoise, une femme peintre de chez nous.

Une parmi les autres ou plus, un génie en devenir ?

Pro Arte s'étonne qui lui a offert d'exposer ses œuvres, lors de leur découverte, parce qu'il est nouveau pour Pro Arte de voir une jeune fille de 22 ans peindre comme elle le fait.

Grande, fine, discrète et élégante à la fois dans un costume de sa création, Sylvie Dubal, le 17 octobre 1959, serre les mains qui serrent les siennes, promène ses grands yeux rêveurs sur cette foule de parents, d'amis, de peintres, de personnages officiels.

Les présentations, les éloges de son art, la situation de celui-ci parmi les peintres actuels et les maîtres d'autrefois font que ce jour-là Sylvie a un peu le trac. Très digne, très calme, son fiancé, peintre lui-même, se tient à ses côtés.

Les verres de vin circulent, les biscuits sont piqués dans les plats, après les applaudissements ; des hommes et des femmes montent et descendent les escaliers dans la sympathique maison de Pro Arte à St-Saphorin ; des doigts pointent les peintures accrochées aux murs blancs. Les critiques, les étonnements, les enthousiasmes se croisent au-dessus des éclats de rire, des méditations, des examens objectifs.

Masaccio, Rembrandt, Giorgone, Pierra della Francesca, Gréco, êtes-vous nés à nouveau dans ce Christ Flamboyant, ces Anges remplis de force, ces Musiciens magiques, ces Hommes, ces Femmes qui nous regardent de leurs murs ?

C'est le vernissage de l'exposition des peintures de Sylvie Dubal.

Avec son bon sourire, Gilles, notre cher chansonnier, Vaudois lui-même, contemple un à un ces portraits, avec discrétion.

A l'âge où les jeunes filles de chez nous suivent leurs cours, apprennent leur métier, Sylvie Dubal, seule, part à l'étranger. Parce qu'un jour, un de ses professeurs des Beaux-Arts lui a fait entendre : « Vous deviendrez : ou rien du tout ou un génie, mais pas une médiocrité ; je crois qu'il vous faut chercher dorénavant votre voie seule ».

Dès lors, au contact de jeunes peintres, elle comprend que pour arriver, il faut travailler dur, sans se décourager.

En quête d'elle-même, Sylvie séjourne à Paris où elle hante le Louvre ; elle découvre le Gréco en Espagne. Enfin elle trouve ses vrais maîtres en Italie. Penchée avec passion sur leurs toiles, elle arrache un à un leurs secrets.

Sa peinture, désormais, n'est plus un jet d'inspiration onirique ; elle devient une lutte impitoyable avec la matière, une longue patience, un perpétuel recommencement jusqu'à ce qu'enfin le tableau, comme un miroir, reflète sa vision intérieure. Les visages se burinent, les corps se modèlent puis se précisent sous les tissus richement colorés.

A travers les Anciens et au-delà des modernes, Sylvie a trouvé sa voie.

Mado Buffat.

Union européenne féminine

L'Union européenne féminine, fondée par des députées au Parlement autrichien et qui n'existe que depuis quatre ans, a tenu sa troisième assemblée générale à Berlin ; plus de 80 femmes de 11 pays y ont participé.

Cette Union européenne a pour but de protéger les valeurs et les libertés de l'Occident chrétien contre les doctrines communistes.

Sur ce thème : « La liberté, fondement d'une Europe unie », tous les orateurs, parmi lesquels le bourgmestre Willy Brandt, insistèrent dans leurs discours sur l'importance vitale de la dignité de la personne pour la protection de la liberté. D'après ces orateurs, les six bases de la liberté peuvent être établies comme suit : crainte de Dieu, respect de la vérité dans la recherche, amour du prochain, responsabilité personnelle, droit à la propriété, libre disposition de soi-même.

La Suisse collabore depuis le début avec l'Union européenne féminine en envoyant des déléguées de l'Union civique des femmes suisses catholiques et de la Fédération suisse des femmes protestantes, mais seulement à titre d'observatrices.

L'Union européenne féminine jouit aujourd'hui du statut B dans le Conseil de l'Europe ; elle étudie les fondements du Conseil de l'Europe, la Charte européenne des droits de l'Homme, les conventions économiques comme la Communauté européenne Charbon-Acier, la zone de libre échange, etc. Mme Elsa Conci, députée au Parlement italien, a été nommée présidente en remplacement de Mme Lola Solar, députée au Conseil national autrichien. Sur l'invitation de l'Angleterre c'est dans ce pays qu'aura lieu la prochaine assemblée, en 1961.

(Extraits d'un article A.S.F. de Mmes E.V.A. et Y.L.)

DE-CI, DE-LA

L'Alliance internationale des femmes, droits égaux, responsabilités égales, a tenu à Berlin une séance de comité bien fréquentée, 30 ans après le « Jubilé d'argent » de 1929 dans la même ville. Pour la première fois depuis 25 ans, une déléguée allemande, Mme *Heidi Flitz*, a été élue membre du comité. Les délibérations étaient présidées par Mme *Ezlynn Deranyagala*, Ceylan. Le prochain comité se réunira à Téhéran, le prochain congrès en Irlande, en 1961.

* * *

Après Mme *Maria Matzner*, directrice du service social de la Styrie, c'est Mme *Maria Jakobi*, membre du Conseil communal, qui a été nommée membre du Sénat de la ville de Vienne, où elle prend la direction de l'Office du service social.

* * *

Mme *Kikou Yamata*, japonaise, de nationalité suisse et vivant à Genève, a obtenu le prix annuel de l'Académie française, pour son œuvre complète.

Dame Véra Laughton-Matthews

Une éminente personnalité britannique s'est éteinte à Londres, le 25 septembre, la présidente de l'Alliance internationale Ste-Jeanne, Dame Vera Laughton Matthews. Celle-ci présidait encore à Genève, fin juin, le XVIème Conseil de l'Alliance et prenait part à la Conférence pour la protection des minorités à l'ONU. Elle savait déjà qu'elle n'avait plus que quelques semaines à vivre, mais elle garda jusqu'à la fin l'intérêt pour les causes qu'elle défendait et « une âme égale », comme disaient les Anciens.

Fille d'un professeur d'histoire navale, passionnée pour les bateaux et la mer, elle fit partie pendant la première guerre mondiale, du service royal naval féminin. Entre les deux guerres elle fut rédactrice du journal de ce service ; ce service naval féminin qu'elle réforma et dirigea pendant la seconde guerre. On voit qu'elle méritait le titre de « Dame » qui honore, en Angleterre, celles qui ont rendu de grands services à la nation.

Ces activités ne l'empêchèrent pas d'avoir un heureux foyer et d'élever trois enfants.

Elle fut une militante suffragiste dès l'âge de vingt ans et elle collabora à toutes les activités sociales et civiques des groupements catholiques de Grande-Bretagne ; elle fut longtemps rédactrice du « Catholic Citizen », organe de l'Alliance Ste-Jeanne.

Le « Catholic Citizen » du 15 octobre publie une gerbe des témoignages reçus au moment de ce deuil. Du monde entier, on rend hommage à cette femme énergique, généreuse et dévouée, dont le dynamisme intérieur impressionnait tous ceux qui eurent le privilège de la rencontrer. Nous nous associons à cet hommage.

Des impôts séparés en Norvège

Comme chez nous, l'imposition de la femme mariée exerçant une profession a préoccupé les associations féminines. Enfin depuis le début de 1959, une loi permet l'imposition séparée sur demande spéciale. Mais dans ce cas, une certaine déduction d'impôt qu'on avait accordée récemment aux femmes mariées avec des enfants en bas âge, ne peut plus être faite. Ce n'est pas par « féminisme », mais à cause du grand manque de travailleuses qualifiées que les autorités se sont montrées plus prévenantes.

Relations humaines dans le ménage rural

L'Union des Paysannes suisses publie les résultats du questionnaire : « Les relations humaines dans le ménage rural ». Ont répondu environ 350 ménages (tous en Suisse alémanique). 10 % sont fermiers, le nombre des enfants varie entre 0 et 10. Sur la question « profession de la fille », la majeure partie répond : « Paysanne », dans le canton de Berne souvent avec examen de maîtrise pour paysannes. Viennent ensuite : institutrice, maîtresse ménagère et d'ouvrage, intendante de maison, infirmière, tailleuse pour dames, lingère, sage-femme, commerce, fille de salle. La plupart des ménages connaissent deux, même quelquefois trois générations sur la même ferme. A part six réponses, toutes sont affirmatives à la question, si le mari et les fils essaient de soulager le travail des femmes.

Fr. S. F.

La femme devant les problèmes de moralité, son rôle devant l'opinion publique

(Suite des notes prises à la conférence du Dr Tournier.)

(suite et fin)

J'ai vu l'autre jour dans une lettre d'une malade qui m'écrivait : comment la femme peut-elle se faire entendre ? Cette phrase m'a vivement frappé. Il y a beaucoup de femmes qui sont tourmentées par l'idée qu'elles ont une pensée inspirée par Dieu, et qu'elles ne savent pas se faire entendre de leur mari, de leurs enfants, de leurs amies. C'est un fait que, souvent, quand la femme veut, disons donner des conseils moraux à son mari, elle se fait plutôt rabrouer, je pense que vous en avez fait l'expérience. Je ne prends pas la défense des maris, ce n'est pas à eux que je parle ici. Je me réserve, quand je parle aux hommes, de leur dire qu'ils ne savent pas écouter leur femme. Mais enfin, il faut les prendre comme ils sont ! Cela vient beaucoup de l'orgueil masculin. L'homme est beaucoup plus orgueilleux que la femme et il n'aime pas qu'on lui fasse la leçon. Toute communication qui sent tant soit peu la leçon, referme un homme, le met sur la défensive et pourtant la femme aurait beaucoup à apporter à l'homme. Je vous le dis tout franchement : les hommes ont plus besoin des femmes qu'ils ne veulent bien le dire et d'autre part les femmes ont une possibilité d'action plus grande qu'elles ne le croient. Mais il faut chercher le *bon* moment, chercher le *ton*, l'*atmosphère*. Une bonne idée, j'entends par là une bonne inspiration touchant des problèmes d'enjeu moral pour la vie des enfants, ou la vie au foyer peut être infiniment utile au dialogue entre époux, alors qu'une maladresse peut, au contraire, arrêter ce dialogue suivant des impondérables. Or la femme est reine des impondérables, si j'ose dire.

. . . . . .

En homme que je suis, je ne sais pas vraiment ce qu'est l'âme féminine. Il me semble pourtant que la femme a un très grand trésor : elle a le sens de la personne. Il faudrait pouvoir développer ce sens. Mais disons qu'un homme se dissocie beaucoup plus facilement. Par exemple, un homme fera de grands discours sur la paix universelle et il se disputera avec sa femme en sortant de ce grand discours. Moi-même je suis un homme et je puis être constamment en danger de faire de belles théories et de ne pas les mettre en pratique. Ce sont les femmes qui ont le plus le sens de la mise en pratique et c'est fort humiliant pour nous.

Cependant, une femme qui répondrait simplement : « Oh ! c'est bien beau ces discours sur la paix universelle, mais tu ferais mieux de m'aider à essuyer la vaisselle » perdrait le contact parce qu'elle prend un ton de revendication et qu'elle jette des vérités à la figure. Cette femme pourtant perd une belle occasion parce que *l'idée est juste*.

Les hommes sans les femmes deviennent des théoriciens. C'est typique du Café du Commerce : les hommes réforment le monde (en paroles) et il n'y a rien de fait. Tandis que la femme a le sens de la réalisation pratique. Seulement cela humilie souvent l'homme quand elle y met le doigt. Alors il faut que se rétablisse le dialogue entre l'homme et la femme. Non pas seulement dans le foyer mais dans les corps constitués si les femmes y parviennent. Songez-y lorsque vous serez au Grand Conseil. Le Grand Conseil est une réunion d'hommes, on y discute trop souvent théoriquement. Il y a des bagarres épouvantables pour rien du tout parce qu'on n'y a pas le sens de la réalisation pratique.

La femme me paraît — j'ai fait des efforts pour tâcher de répondre à votre question — avoir une certaine *vocation*. Et si j'en crois mon expérience, il faut trouver le terrain pour la manifester.

Dans le recueillement, c'est-à-dire dans le silence, quand après le silence, nous nous disons l'un à l'autre, ma femme et moi, les pensées que nous avons eues, j'accepte, de ma femme, des pensées riches, que j'aurais probablement refusées, si elle me les avait dites à un autre moment.

Vous comprenez maintenant pourquoi je dis : c'est le climat qui compte, et le climat qui permet alors à la femme d'exercer cette influence moralisante, dans le sens d'une morale vécue, d'une morale intégrée.

Les belles idées, les belles prédications — et cela rappelle l'échec de la morale prêchée qui est surtout masculine — se trouvent remplacées par un sens des vrais enjeux moraux, qui se jouent dans la réalité du comportement.

Je pense alors qu'un renouveau de vie spirituelle, de ce climat de contact humain peut, lui, être la cause et le facteur déterminant d'une influence profonde de la femme sur la moralité.

ENCAUSTIQUE - BRILLANT
SOLIDE
ABEILLE
LIQUIDE
NETTOIE • CIRE • BRILLE VITE

Ecole Lémania
LAUSANNE
Maturité, baccalauréats
Diplômes de commerce et de langues
Classes préparatoires
dès l'âge de 10 ans